Quand des blocs erratiques dévalent du Salève

Quel randonneur n'a jamais été intrigué par ces énormes blocs de granit ou de gneiss que l'on trouve dans les pâturages du sommet du Salève. La chose est d'autant plus étonnante que ces rochers ne sont pas autochtones - le Salève est un massif calcaire - mais ont voyagé depuis la région de Chamonix par la grâce du glacier de l'Arve, qui recouvrait presque entièrement le Salève il y a 15 000 ans. Pesant plusieurs tonnes, ces blocs erratiques n'ont guère l'habitude de bouger. Sauf en une occasion, qui nous est contée par le Journal de Genève du 10 décembre 1878…

« Une annonce insérée à notre quatrième page avait attiré, dimanche, malgré la neige, de nombreux curieux au pied du Petit-Salève, sur le chemin d'Etrembières à Veyrier. Il s'agissait de voir précipiter dans l'abîme une dizaine de blocs de granit déposé par les anciens glaciers sur les pentes de la montagne ; or la nature humaine est ainsi faite qu'une chose qui tombe, qu'il s'agisse d'un grand empire, d'une colonne commémorative ou d'une pierre que le pied d'un enfant fait rouler, ne la laisse jamais indifférente. Les blocs dont il s'agit étaient perchés sur la crête d'une paroi de rochers qui domine la pension-hôtel du Château de Monnetier. Des ouvriers carriers au service de la compagnie du chemin de fer avaient tout préparé d'avance pour que la chute eût lieu à heure fixe, sans emploi de poudre et par le simple jeu de crics et de leviers.

Et le programme a été exécuté de point en point ; en effet, deux heures sonnaient encore au clocher de Veyrier que le premier de ces colosses se détachant, au milieu des hourrahs, décrivait par-dessus le sentier des Voutes une immense parabole, tombait en soulevant un énorme nuage de poussière, en tournoyant sur lui-même avec une rapidité vertigineuse, tantôt roulant, tantôt bondissant, dépassait la grande route et venait terminer dans les prairies voisines cette course folle, en labourant profondément la terre pour s'y creuser un nid de repos. Il était suivi à de cours intervalles par tous ses compagnons d'infortune qui, chacun à son tour, donnait lieu aux mêmes manifestations enthousiastes et suivait le même chemin.

Il reste encore quelques blocs erratiques venus des Alpes sur le Salève. Ils sont aujourd'hui protégés par la Directive paysagère du Salève, un document validé par l'État français.

Encore quelques pittoresques témoins de la période glaciaire qui disparaissent. La plupart de ceux que, dans notre enfance, nous avons vu couvrir de leurs masses pareilles à des monuments druidiques les pentes des deux Salève, ont déjà été débités en bahut de quai et en pierres de taille. Rendons grâce à la prévoyance de quelques amis de la science qui ont du moins mis un petit nombre de ces blocs erratiques à l'abri pour les générations futures. Sans cela, le granit du Salève passerait peut-être à leurs yeux, pour une poétique légende inventée par les partisans de la théorie glaciaire. »

Les amis de la science cités dans cet article sont en fait le géologue genevois Alphonse Favre, président de la commission fédérale qui a établi la carte géologique de la Suisse, et quelques-uns de ces collègues. En 1877, ils ont pris l'initiative louable de faire graver un grand "F" sur les plus remarquables des blocs erratiques du Salève, afin de tenter de les préserver de la voracité des exploitants des carrières. Si plusieurs de ces blocs ont aujourd'hui disparu, il en reste tout de même un certain nombre dont le "F" gravé questionne les promeneurs qui les rencontrent. **DOMINIQUE ERNST**